



Forts des Halles avec leurs coltins, ce chapeau qui protégeait tête, cou et épaules.

que l'on doit cette traduction, elle qui a consacré une grande partie de sa vie à Tsvetaeva, avant de partir, en mars dernier, sa dernière mission achevée. Cette édition lui est dédiée. **O. M.**

L'Homme hors de lui

de Valère Novarina

P.O.L., 160 pages, 14 €.

PARLÉ Le drame, c'est celui de la parole humaine qui vient de plus loin que l'homme et avec quoi il se bat et ne cesse de vouloir se justifier: il est hors de lui, et « l'ouvrier du drame » se raconte, n'en finit pas de se raconter comme si cette parole émue, chantée ou furieuse avait un pouvoir de réintégration. Dominique Pinon a créé le rôle et l'interprète en tournée. Au-delà des rires qu'il provoque, ses adjurations de marionnette au « seigneur public » ont la vertu cathartique du théâtre de l'auteur. **Ph. B.**

L'Homme hors de lui

VALÈRE NOVARINA

Pas si calme...

De Helen Zenna Smith

Éditions de Fallois, 240 pages, 19 €.

ÉMOUVANT L'auteur n'existe pas et pourtant tout ce qu'il raconte est vrai et touche davantage que n'importe quel témoignage brut: Evadne Price a tiré ce roman, publié en 1930, du journal d'une amie ambulancière, Winifred Young, et raconte la vie quotidienne des infirmières britanniques sur le front français de la Première Guerre mondiale. On ne leur demande pas de combattre, mais d'aider, de secourir, de mesurer chaque jour leur impuissance face à l'horreur. La traduction française est de Daphné et Henri Bernard. **Ph. B.**

HELEN ZENNA SMITH PAS SI CALME...



Quand le camelot était roi

Un beau livre fait revivre les métiers qui animaient nos rues et témoignaient de la diversité d'un peuple pas encore normalisé.

Plum, plum, plum... qui veut mes beaux plumeaux? « À l'eau, à l'eau! », « Il est beau mon maquereau »: ces cris de Paris, qui contribuaient à l'atmosphère singulière de la ville — au point que les compositeurs (comme Clément Janequin) en avaient fait un genre à part entière —, ont disparu de nos rues en même temps que les professions auxquelles ils servaient de réclame. Vendeur de plumeaux, montreurs d'ours, porteurs d'eau et lavandières, chevaliers et chiffonniers, bougnats et autres marchands d'habits ont déserté ces trot-

toirs qu'ils contribuaient si puissamment à animer de leurs pittoresques silhouettes et de leurs jargons. Victimes du progrès technique, bien sûr, mais aussi d'une persécution de l'administration, soucieuse de fluidifier la circulation urbaine en éradiquant ces sources d'embarras véhiculaire...

Appuyé sur une iconographie d'une exceptionnelle richesse, Jean-Louis Celati fait revivre avec une nostalgie poignante ces métiers d'autrefois, qui connurent, tout au long du XX^e siècle, une lente agonie. Avec ces *Bruits de Paris* encore chantés en 1941 par Charles Trenet, c'est tout un Paris populaire, gouailleur, insolent et grouillant, réceptacle de multiples identités provinciales, qui s'est effacé à tout jamais, pour laisser place peu à peu à un gigantesque dormoir à bobos. Quand le camelot n'est plus roi, la ville est comme orpheline de son peuple. ●

Laurent Dandrieu



“Les Rois du pavé”, de Jean-Louis Celati, Parigramme, 224 pages, 19,90 €.

Grands Poèmes

de Marina Tsvetaeva (édition bilingue), Éditions des Syrtes, 1120 pages, 29 €.

MONUMENTAL « Rien

que l'âme toute nue. Cela fait peur! », disait le critique russe émigré Marc Slonim des poèmes de sa compatriote

Marina Tsvetaeva (1892-1941). Ultime explosion du romantisme, les vingt *Grands Poèmes* écrits entre 1914 et 1936, aujourd'hui réunis en volume, tour à tour folkloriques, lyriques et épiques, chantent le malheur qui élève, la tentation du mal et le feu qui purifie. Après les poèmes lyriques, parus en 2015 chez le même éditeur, c'est à nouveau à Véronique Lossky